

Les époques passent et ne se ressemblent pas. Chaque génération trouve des solutions pour répondre aux problèmes qui se posent, chacune construit ses méthodes, ses formes et ses images pour dire le monde. Une des questions qui se pose alors est : comment garder trace des idées, des œuvres, des inventions, des solutions de chaque génération ? Comment favoriser le passage de témoin pour que les nouveaux professionnels nourrissent leur réflexion de ce qu'ont fait leurs prédécesseurs ? Que ce soit en rupture ou en continuité, comment ne pas être condamné à repartir à zéro ? Il ne s'agit pas de subir ni de suivre, mais de poursuivre un même effort d'humanisme pour que ne se perde pas le désir de commun.

La collection *Passage de témoin* propose ainsi de garder la trace de la réflexion d'artistes, de penseurs ou de professionnels engagés dans la rencontre de l'art et de la psychiatrie. Chaque livret invite, à travers un entretien, à

écouter ce qui fonde la démarche et le projet de chacun.

Le premier titre de cette collection est consacré à **Bruno Gérard**. Ce peintre devenu éducateur a passé plus de quarante ans à animer des ateliers de peinture dans des institutions, notamment à La Pommeraie, dans le Hainaut en Belgique. Cette structure accueille tous les jours des personnes handicapées, présentant des déficiences mentales ou souffrant de maladie psychique. Elle propose des ateliers de fabrication artisanale ou artistique.

Découvrant dès le début de sa carrière l'immense richesse des réalisations des personnes qui participent à son atelier, Bruno Gérard les accompagnera au fil du temps, parfois pendant de nombreuses années, dans leur démarche artistique, soutenant chacun et présentant, dès les années 1980, certaines des œuvres produites à l'occasion d'expositions en galerie ou musée.

Avant de quitter la vie de salarié pour une nouvelle page de son histoire, Bruno Gérard a créé avec d'autres la fondation Paul Duhem, dont l'objectif est de conserver et valoriser une partie des œuvres réalisées dans le cadre de ces ateliers de peinture.

Bruno Gérard et la fondation Paul Duhem sont invités à Lyon en 2021 par la Biennale Hors Normes. L'exposition intitulée *Des vies à l'œuvre*, présentée dans la Chapelle de l'hôpital Saint Jean de Dieu du 16 septembre au 17 octobre, propose de découvrir 135 œuvres aujourd'hui conservées par la fondation. C'est à l'occasion de la préparation de cette exposition que l'entretien ici publié a été réalisé par visio, en distanciel, en février et mars 2021. Il a été mené par Cécilia de Varine, chargée de l'action culturelle à l'hôpital Saint Jean de Dieu et Laurence Loutre-Barbier, éditrice. Les citations d'artistes qui ponctuent l'ouvrage sont issues d'un entretien spécifique réalisés avec cinq des participants à l'atelier en mars 2021.

Repères biographiques

Bruno Gérard reçoit son diplôme de professeur de dessin en 1980 et intègre le Home André Livemont comme éducateur jusqu'en 1990. Depuis 1990, il travaille au Centre La Pommeraie. Parallèlement, il crée une agence de publicité de 1986 jusqu'en 2010. Il a enseigné longtemps à Paris et est aussi « professeur invité » dans une Haute École qui forme des futurs éducateurs. Il a sa propre création.

Bruno Gérard

L'atelier de La Pommeraie



Quand et comment avez-vous commencé à animer un atelier dessin et peinture au sein de La Pommeraie ?

De formation, je suis professeur de dessin. Je peins également. Ne trouvant pas d'emploi en 1980, j'ai accepté de travailler comme éducateur au Home André Livémont, une institution pour personnes handicapées mentales à Belœil, dans le Hainaut en Belgique. Pendant quelques années, j'ai fait des nuits, des week-ends, des bains, des soins, jusqu'au jour où j'ai pu ouvrir un atelier, quelques heures par semaine, comme j'en avais envie. Ne sachant faire que de la peinture, j'ai ouvert un atelier de dessin et peinture – et c'est ce que je fais depuis quarante ans. Après le premier atelier au Home Livémont où je suis resté dix ans, je suis parti rejoindre mon collègue Jacques Clicheroux qui avait pour mission de créer de nouveaux ateliers au Centre La Pommeraie, institution qui se trouve aussi à Belœil. Depuis trente-deux ans, je m'occupe de cet atelier.

Concrètement, comment se sont passés les débuts ?

Ils ont été compliqués ! Pour faire de la peinture, mon premier budget annuel ne représentait même pas 20 euros. Ça oblige à être créatif ! Les premiers pinceaux et les premières peintures, c'est moi qui les ai amenés. En Belgique, on a la chance d'avoir quelques entreprises qui fabriquent du papier. Je me souviens avoir écrit à une de ces entreprises pour avoir du papier gratis et ils ont très gentiment accepté. J'y suis allé, mais en revenant à l'atelier, je me suis rendu compte que c'était un papier brillant, la gouache ne tenait pas dessus ! Sinon, les entreprises qui

impriment les journaux utilisent d'énormes rouleaux de papier qui laissent beaucoup de chutes – pour nous, cela représente pratiquement un an de papier. J'en ai profité. Évidemment, le papier est de mauvaise qualité, 60-70 g/m²... Mais à l'époque où mon premier atelier s'ouvrait, j'étais content d'avoir un peu de matériel gratuit, c'était un début.

Vous aviez un local ?

Non, j'étais dans une salle commune à tous les éducateurs, je devais débarrasser à chaque fois que mon activité se terminait. Ensuite, c'est une cave qui m'a servi d'espace d'atelier. Il n'y avait pas de fenêtre, pas d'eau, mais enfin j'avais un lieu. À cette époque-là, 8-9 personnes participaient à chaque séance d'atelier. Aujourd'hui, j'ai souvent entre 15 et 17 personnes, mais j'aime cela, ça bouge !

Par quel moyen les personnes arrivent-elles à l'atelier ?

Lorsque j'ai commencé à travailler à La Pommeraie en 1990, les résidents essayaient tous les ateliers que l'institution proposait avant de faire un choix. Il y en avait une quinzaine, comme la menuiserie, la ferronnerie, le théâtre... Aujourd'hui, La Pommeraie propose trente-cinq ateliers aussi diversifiés que l'atelier jus de pomme, huile, savon ou mosaïque... Les choix se font différemment, les personnes n'essayent plus forcément tous les ateliers.

Il y a neuf séances d'atelier par semaine : une le matin et une l'après-midi, sachant qu'on ne travaille pas le vendredi après-

midi. Chaque personne organise son horaire comme elle en a envie dans la mesure où il y a de la place dans l'atelier choisi.

Lorsque Jacques Clicheroux a créé les ateliers, on pensait qu'il fallait que la personne ait des activités diversifiées : artistiques, sportives, artisanales, des activités de service à la communauté... en se disant que ça se passe comme ça dans la société extérieure. Puis, on s'est rendu compte qu'on se trompait ! Si on n'aime pas le sport, on ne va pas en faire régulièrement, alors pourquoi l'imposer ? Ou si quelqu'un n'est pas créatif du tout, mais par contre adore rendre service aux gens, pourquoi ne pas l'accepter ? D'autre part, on s'est rendu compte qu'il y a des personnes qui ont besoin d'une grande stabilité (celles-là font neuf séances du même atelier par semaine), alors que d'autres ont besoin de beaucoup de changements, d'essayer plein de choses.

Qu'est-ce que vous proposez à ceux qui viennent dans votre atelier ?

Je travaille avec des personnes adultes qui arrivent avec un certain bagage. Ma première tâche est qu'elles conservent ce bagage – ensuite, si on y arrive, qu'elles fassent des apprentissages. L'essentiel, c'est qu'en sortant de l'atelier, les personnes soient heureuses d'être venues. En même temps, il faut être sincère dans ce qu'on a à dire... Je me souviens d'une personne qui avait tendance à toujours utiliser les mêmes couleurs. Au début, je n'ai rien dit. Elle faisait ses demandes de peintures à l'huile et je les commandais. Cela a duré six mois, puis un an, et

« En 1995, j'habitais dans une maison, c'était une ancienne ferme. J'y suis resté vingt ans. Bruno m'a proposé de venir dessiner à l'atelier. J'ai hésité... c'était un travail qu'il fallait faire en plus ! Il m'a dit : « Tu es capable de faire quelque chose de bien. » Alors j'ai dessiné des maisons. J'ai réfléchi, et comme je rencontrais des gens, beaucoup de personnes... j'ai dessiné leur maison. Tout m'intéresse : le bâtiment,

le terrain, le jardin, la haie. La maison telle qu'elle est maintenant. Ce que je fais maintenant, ça sera pour les petits-enfants plus tard. Ça fera un souvenir de la maison. J'aime bien tout faire : les petits détails, les briques, les haies, le pavé... avec ma loupe ! Bruno m'appelle Sherlock Holmes ! Quand je viens à l'atelier, j'ai toujours la même place. J'aime bien travailler dans la lumière.
Maurice Brunswick

c'étaient toujours les mêmes couleurs. Un jour, j'ai exposé tous ses tableaux et je lui ai dit : « Tu es rentré dans un train-train quotidien, tu emploies toujours les mêmes couleurs quel que soit le sujet abordé, tu ne te remets plus en question... ». La personne m'a répondu : « Et si c'est ça que j'aime ? » – « Moi en tout cas, je te dis ce que j'en pense, après c'est toi qui décides ». Elle a été très déstabilisée. Pas contente du tout, elle est partie en claquant la porte et je me suis dit que c'était une catastrophe. Je suis allé voir mes collègues de l'hébergement pour les prévenir qu'ils risquaient de passer un week-end difficile (c'était un vendredi). En réalité, son week-end s'est très bien déroulé et le lundi, elle a mis de côté toutes les couleurs qu'elle employait auparavant pour en prendre d'autres.

Le travail de pédagogue est complexe : comment ne pas être directif, « castrateur » (comme le pensait Dubuffet) tout en

Entretien réalisé au printemps 2021 par Cécilia de Varine et Laurence Loutre-Barbier.

Responsable d'édition : Cécilia de Varine

Transcription de l'entretien : Maud Celestin

Mise en forme du texte et corrections : Claire Bonneton

Maquette : Laurence Loutre-Barbier

Impression et façonnage : Imprimerie Alpha, Félines

Cette publication est réalisée par le Centre Hospitalier Saint Jean de Dieu. Achevé d'imprimer septembre 2021.



Pour son projet culturel, l'hôpital Saint Jean de Dieu est soutenu par l'Agence Régionale de Santé, la Direction régionale des affaires culturelles et la Région Auvergne - Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et santé.

